

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

HISTOIRE
DE LA
LITTÉRATURE
GRECQUE

PAR ALEXIS PIERRON
professeur au lycée Saint-Louis

DEUXIÈME ÉDITION
REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE

PARIS
LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}
RUE PIERRE-SARRAZIN, N^o 14
(Près de l'École de médecine)

—
1857

HISTOIRE
UNIVERSELLE

publiée par une société

DE PROFESSEURS ET DE SAVANTS

sous la direction

DE M. V. DURUY

PROFESSEUR D'HISTOIRE AU LYCÉE NAPOLEON

TYPOGRAPHIE DE CH. LAHURE
Imprimeur du Sénat et de la Cour de Cassation
rue de Vaugirard, 9

0

HISTOIRE
DE LA
LITTÉRATURE
GRECQUE

PAR ALEXIS PIERRON

professeur au lycée Saint-Louis

DEUXIÈME ÉDITION

REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE



PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}

RUE PIERRE-SARRASIN, N° 14

(Près de l'École de médecine)

—
1857

Class 1208.57.10
✓

HARVARD COLLEGE LIBRARY
FROM THE LIBRARY OF
COMTE ALFRED BOULAY DE LA MEURTHE
APRIL 1927

PRÉFACE.

(1850.)

Les histoires de la littérature grecque, même les simples manuels à l'usage de la jeunesse studieuse, tiennent souvent bien au delà de ce que promet leur titre. On y voit énumérés, jugés et classés, chacun en son lieu, tous les écrivains qui se sont servis de la langue grecque depuis les temps héroïques jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs; non pas seulement les poètes, les orateurs, les historiens, les philosophes, mais les grammairiens, mais les jurisconsultes, mais les géographes, mais les médecins, mais les mathématiciens mêmes.

Ce n'est point une pareille encyclopédie que j'ai eu la prétention de faire. Littérature et écriture ne sont point, fort heureusement pour moi, des termes synonymes. Les savants qui ne sont que des savants n'appartiennent pas à l'histoire de la littérature. Le père de la médecine y occupe une place éminente; mais Hippocrate avait la passion du bien et du beau, en même temps que l'amour du vrai; et l'on sent vivre encore, dans ses écrits, quelque étincelle du feu qui embrasait son âme. D'ailleurs, j'avais plus d'une raison pour renfermer mon sujet dans des bornes étroites. Je serais grandement empêché, je l'avoue, s'il me fallait exprimer une opinion quelconque sur le mérite scientifique d'Ar-

chimède, d'Apollonius de Perge, ou de Claude Ptolémée. Si j'ai négligé les écrivains du Bas-Empire, c'est que le génie et même le talent leur ont fait défaut, et que pas un d'eux n'est arrivé à une véritable notoriété littéraire. Il n'importe pas beaucoup au lecteur que je l'aide à se charger la mémoire des noms obscurs de Théophylacte Simocatta, de Théodore Prodrome, ou de vingt autres.

La littérature grecque proprement dite finit avec Proclus et l'École d'Athènes. Il reste toujours une période de quinze siècles entre l'apparition de l'*Illiade* et l'édit de Justinien qui rendit muets les derniers échos de l'Académie et du Lycée. Les Pères de l'Église, surtout ceux du iv^e siècle, avaient droit de revendiquer pour eux-mêmes une place considérable. Les Basile, les Chrysostome, par exemple, ne sont pas moins grands par le génie littéraire que par leurs travaux dans l'œuvre de la transformation du monde. Mais je ne me suis point hasardé à manquer de respect à ces hommes vénérés : je me suis abstenu de tracer d'imparfaites et superficielles esquisses, pour ne pas défigurer leurs images. D'ailleurs, la littérature sacrée a son caractère propre, ses origines particulières, sa filiation, son développement : c'est pour elle-même qu'il la faut étudier ; elle a son histoire, et cette histoire est, certes, bien autre chose qu'un appendice à l'histoire de la littérature profane.

C'est dans la littérature profane que je me suis confiné ; c'est d'elle uniquement que j'ai entrepris de raconter les vicissitudes. Tâche immense et difficile encore, et où j'ai apporté plus de bonne volonté et d'ardeur que d'espérance de succès ! Qu'on en juge à la simple énumération et des faits que j'avais à expliquer, et de quelques-uns des écrivains dont j'avais à dire la vie et à juger les ouvrages.

La poésie est vieille en Grèce comme la Grèce elle-même :

née spontanément de l'exercice naturel des facultés d'un peuple artiste, après des essais dont la trace n'est pas invisible elle brille, au dixième siècle avant notre ère, d'un éclat incomparable ; elle crée l'épopée héroïque, l'épopée didactique et l'épopée religieuse ; elle lègue au monde les noms immortels d'Homère et d'Hésiode. Les Homérides et les poètes cycliques laissent un instant dépérir entre leurs mains l'héritage du génie. Mais voilà l'élégie créée : avec elle, Callinus et Tyrtée aident à gagner des batailles. En même temps que l'élégie, naissent l'iambe et la satire morale ; et Archiloque préludait, par la combinaison des mètres, aux splendides merveilles de la poésie lyrique. Mimnerme, Solon, Théognis, impriment successivement des caractères divers à l'élégie. Ésope répand dans la Grèce le goût des apologues. Hipponax imagine la parodie, et donne aux conteurs de fables le vers auquel ils sont restés fidèles jusque dans les bas siècles. Cependant le Lesbien Terpandre avait inventé ou perfectionné la lyre. Terpandre est le premier poète lyrique. Alcée, Sappho, Arion, Lesbiens aussi, poursuivent l'œuvre de Terpandre, et, comme eux, les Doriens Alcman, Stésichore, Ibycus, et les Ioniens Anacréon, Simonide de Céos, Bacchylide. Cette glorieuse liste est close par le grand nom de Pindare.

La philosophie et l'histoire sont nées déjà, et la prose littéraire avec elles. Quelques philosophes raniment d'une vie nouvelle l'épopée didactique, et la font servir à l'exposition des systèmes. Mais, à côté des philosophes poètes, tels que Xénophane, Parménide, Empédocle, d'autres philosophes façonnent la langue courante de l'Ionie à l'expression des détails de la science. En même temps, les logographes, ou conteurs de légendes historiques, la façonnaient aux allures de la narration suivie. Double progrès au bout duquel appa-

raissent les deux grands prosateurs ioniens, l'historien épique et le médecin philosophe, Hérodote et Hippocrate.

Athènes succède à l'Ionie dans l'empire de l'intelligence. Dès le sixième siècle avant notre ère, Athènes créait la poésie dramatique. Le théâtre, après quelques années d'essais, produit successivement Eschyle, Sophocle, Euripide, Aristophane. La prose attique s'élève à la majesté de l'histoire; la tribune du Pnyx ne se contente plus des paroles volantes, et les orateurs politiques écrivent les discours qu'ils ont prononcés; l'École de Socrate et les sophistes eux-mêmes font servir la langue humaine à l'analyse des nuances infinies de la pensée. Ici, les grands noms se pressent; mais entre tous rayonnent quelques noms, presque aussi grands, presque aussi glorieux que ceux mêmes d'Homère, de Pindare ou des tragiques: Thucydide, Xénophon, Platon, Aristote, Eschine, Démosthène. La décadence se fait trop tôt sentir; mais la moyenne Comédie et la nouvelle suspendent, un siècle durant, la ruine définitive du théâtre. Antiphane et Alexis, surtout Ménandre et Philémon, ne sont pas indignes d'Aristophane et de ses émules. Ils rachètent, par la vérité des peintures et par l'intérêt dramatique, ce qui leur manque de verve sarcastique et de passion. Dans le temps même où Athènes disparaît du monde politique et de la littérature, on entend siffler le fouet satirique de Timon le sillographe et retentir les sublimes accents de Cléanthe.

Alexandrie, sous les Ptolémées, aspire à se faire proclamer l'héritière d'Athènes; et les contemporains la saluent de ce titre, que n'ont point ratifié les siècles. La Sicile, plus heureuse, ajoute le nom de Théocrite à ceux des grands poètes. Enfin les Romains sont les maîtres dans la Grèce. La puissante fécondité de l'esprit grec sommeille, mais non pas sans se réveiller par intervalles. C'est dans

cette période, néfaste à tant d'égards, qu'écrivirent et Polybe, l'historien philosophe, et les deux admirables moralistes Panétius et Posidonius. Mais bientôt on n'entend plus que la voix des sophistes et des faux orateurs, que les chants discordants des faux poètes.

Le siècle des Antonins assiste à la résurrection littéraire d'un peuple que tous croyaient mort à jamais. Plutarque écrit les *Vies des grands hommes*, et laisse des chefs-d'œuvre en d'autres genres encore. Les stoïciens nouveaux sont dignes des maîtres du Portique. Lucien rivalise de génie, d'esprit et de style avec les plus parfaits prosateurs de l'ancienne Athènes. La poésie n'élève pas bien haut ses ailes : pourtant Oppien et Babrius sont mieux que d'habiles versificateurs. Alexandrie trouve enfin sa voie, qu'elle avait longtemps cherchée en vain : Plotin, Longin, Porphyre, font admirer à l'univers de hautes et profondes doctrines et des talents supérieurs. L'École d'Athènes, fille et héritière de l'École d'Alexandrie, a aussi ses écrivains. Après Thémistius, après Julien, elle n'est point encore épuisée : son dernier effort fut sublime ; et un homme naquit, jusque dans le v^e siècle, en qui revivait à la fois et quelque chose de Platon et quelque chose d'Homère, Proclus, le dernier des Grecs, un grand prosateur et un grand poète.

L'ordre que j'ai suivi dans le livre est celui-là même que je viens de suivre dans ce sommaire. C'est, à peu de chose près, l'ordre chronologique, sauf les anticipations que commandaient quelquefois les rapports naturels de filiation et de conséquence. Je n'ai pas songé un seul instant à couper les chapitres, comme font quelques-uns, à l'aide de la nomenclature des genres. Le mot épopée, ou le mot élégie, n'a point en grec le même sens qu'en français. Il est ridicule d'ailleurs de partager en trois ou quatre un poète comme

Simonide, ou de tailler, dans Xénophon, d'abord un historien, puis un philosophe, puis un stratéliste, puis autre chose. J'ai formé quelquefois des groupes, mais qui n'ont rien de commun, je l'espère, avec ceux des amateurs de genres. Certains noms ont leurs chapitres à part, et même de longs chapitres, mais non pas aussi longs que j'aurais voulu les pouvoir faire. J'ai tâché de garder la proportion vraie entre les hommes de génie et le menu peuple des hommes de talent. Homère remplit un grand nombre de pages ; tel historien, dont les ouvrages pèsent d'un poids énorme sur les rayons de nos bibliothèques, n'a pas vingt lignes ; tel autre écrivain, non moins volumineux, n'a qu'une mention plus rapide encore. Mais j'ai recueilli pieusement les reliques de quelques poètes outrageusement mutilés par le temps. En général, j'ai fait beaucoup de citations : c'est par là peut-être que vaudra ce livre, si je les ai bien choisies. J'aurais même voulu pouvoir les multiplier davantage, et m'abstenir de prendre si souvent la parole. Je n'ai diserté que là où l'exigeait impérieusement la nature du sujet. J'aspirais simplement à être utile, surtout aux jeunes gens. Il s'agissait pour moi de raviver dans leur esprit le souvenir des études classiques, et de remettre sous leurs yeux les images des héros de la pensée, héros non moins admirables que ces preneurs de villes ou ces gouverneurs de peuples qui remplissent les vulgaires histoires. Au reste, je n'ai pas cessé un instant de songer que je m'adressais à cet âge où il ne fait pas bon d'entendre des paroles légères. J'ai observé rigoureusement les lois de ce respect dont parle le poète, et qu'on ne doit pas moins à la jeunesse qu'à la première enfance. Heureux si mes lecteurs reviennent, de cette sorte de voyage à la recherche du beau, avec quelques nobles sentiments de plus dans le cœur, et munis de

quelques provisions de plus pour cet autre voyage, qui est la vie!

N. B. (1856.) L'auteur n'a rien négligé pour que la deuxième édition de cet ouvrage méritât, mieux encore que la première, le bienveillant accueil du public. Il a revu tout son travail d'un bout à l'autre, et avec le soin le plus scrupuleux. Il a fait disparaître toutes les erreurs qui lui ont été signalées; il en a même corrigé plusieurs sur lesquelles de très-savants critiques avaient passé sans rien apercevoir. Il a mis à profit quelques livres excellents publiés dans ces dernières années, pour amender ou compléter divers articles. Il ne s'est pas fait faute de remanier des pages entières, et de faire profiter le lecteur de ce qu'il a pu gagner lui-même, par l'étude et la réflexion, depuis que son travail a paru. Les additions surtout sont considérables. Mais le caractère général du tableau n'a point été altéré. L'auteur dit avec plus de détails, dans certains cas, pourquoi il a été sévère; dans d'autres cas, il insiste plus qu'il ne l'avait fait sur le bon côté des écrivains qui ont à la fois et de grands défauts et des qualités estimables. Voilà comment il espère avoir donné satisfaction à toutes les exigences raisonnables de ceux qui ont bien voulu, en France et ailleurs, s'occuper de cette histoire des lettres grecques. Ceci ne veut nullement dire qu'il s'imagine avoir porté son ouvrage à la perfection. Il l'a rendu un peu moins imparfait; ou du moins il a tâché de ne point faire mentir le titre, qui annonce une édition *revue, corrigée et augmentée*.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

sixième siècle avant notre ère. Rien n'empêche de croire toutefois que Callinus et Tyrtée aient chanté les leurs en s'accompagnant de la phorminx ou de la cithare.

Callinus.

Callinus d'Éphèse a dû fleurir dans la première moitié du septième siècle avant notre ère. « Maintenant, dit-il lui-même, s'avance sur nous l'armée des Cimmériens destructeurs. » Il nomme aussi les Trères, comme des ennemis contre lesquels il faut combattre. Ces Trères et ces Cimmériens étaient des hordes barbares qui avaient envahi l'Asie Mineure du temps d'Ardys, et qui n'en furent définitivement chassées que par Halyatte, après avoir ravagé, pendant de longues années, la Lydie et les contrées voisines. Sardes fut prise deux fois durant cette interminable guerre; Magnésie sur le Méandre fut détruite de fond en comble; les villés grecques endurèrent mille maux. Les Ioniens, amollis par une civilisation raffinée, et tout entiers adonnés aux arts de la paix, étaient bien dégénérés de la vertu guerrière de leurs ancêtres. Ils ne résistèrent pas beaucoup mieux que les Lydiens aux premiers chocs des barbares. Les vers que leur adresse Callinus sont un monument qui dépose de leur faiblesse et de leur indécision en face du péril. Cette élégie si vive et si passionnée est avant toute chose une protestation du poète contre l'inaction de ses concitoyens, et un appel énergique au sentiment du devoir, endormi dans leur âme. Elle date, selon toute apparence, des premiers temps de la guerre. La nécessité et le désespoir ranimèrent à la fin le courage des Lydiens eux-mêmes. Ce n'est pas quand les barbares fuyaient devant les armes d'Halyatte que Callinus aurait gourmandé si durement les Ephésiens. « Jusques à quand cette indolence, ô jeunes gens? quand aurez-vous un cœur vaillant? Ne rougissez-vous pas devant vos voisins, de vous abandonner ainsi lâchement vous-mêmes? Vous croyez vivre dans la paix; mais la guerre embrasse la contrée tout entière.... Et qu'en mourant on lance un dernier trait. Car il est honorable, pour un brave, de combattre contre les enne-

mis, pour son pays, pour ses enfants, et pour sa légitime épouse. La mort viendra à l'instant que marquera le fil des Parques. Hé bien ! marchez devant vous, la lance haute ; que votre cœur, sous le bouclier, se ramasse en sa vaillance, au moment où commencera la mêlée. Car il n'est pas possible à un homme d'éviter la mort décidée par le destin ; non, eût-il les immortels mêmes pour ancêtres de sa race. Souvent celui qui s'en va, pour éviter le combat et le retentissement des traits, la mort le frappe dans sa maison ; mais il n'y a dans le peuple nulle affection pour lui : il n'y laisse nuls regrets. L'autre, au contraire, petits et grands le pleurent, s'il lui arrive mal. Oui, la mort d'un guerrier à l'âme vigoureuse excite les regrets de la nation tout entière. Vivant, on l'estime à l'égal des demi-dieux. Aux yeux de ses concitoyens, il est comme un rempart ; car il suffit seul à l'œuvre de vingt autres. » Je dois dire que, suivant quelques-uns, la première partie seule de ce morceau serait de Callinus. Ils attribuent tout le reste, depuis *et qu'en mourant*, à Tyrtée. Mais la ressemblance des pensées et des sentiments s'explique assez par celle des situations où se trouvaient les deux poètes, sans qu'il soit besoin de supposer ou que Stobée, qui a conservé ces vers, ait oublié de rapporter le dernier passage à son auteur, ou que quelque copiste ait négligé de transcrire à cet endroit le nom de Tyrtée. Quoi qu'il en soit, j'aime à croire que les Éphésiens n'attendirent pas jusqu'au dernier moment pour sortir de leur léthargie, et que ces patriotiques accents furent pour quelque chose dans leur réveil. La muse de Callinus était digne de sauver Éphèse et l'Ionie.

Tyrtée.

Tyrtée était un contemporain de Callinus. La deuxième guerre de Messénie, à laquelle il prit une part si glorieuse, commença en l'an 685 et finit en l'an 668. En 685, Tyrtée devait être un homme dans la force de l'âge. Il vivait alors à Athènes, soit qu'il y fût né, selon l'opinion la plus probable, soit, comme le veulent quelques-uns, qu'il y fût

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES.

LES CHIFFRES INDIQUENT LES PAGES.

A

- ABDÉRITAINS**, 311.
ACADÉMIE (l'), 391.
ACHARNIENS (les), comédie d'Aristophane, 328, 329.
ACHEUS d'Erètrie, poète tragique, 313.
ACHILLE, dans Homère, 63, 68.
ACHILLE TATIUS, romancier, 566.
ACROAMATIQUES (Traité) ou acroatiques : ouvrages d'Aristote destinés aux disciples du Lycée, 408.
ACUSILAUS d'Argos, logographe, 235.
ÆDES, d'abord prêtres, 15; piériens, 19, 21; autres ædes religieux, 22, 23; ædes épiques, 24, 25; ædes cités par Homère, 25, 29.
AGATHIAS, poète, 570, 571.
AGATHON d'Athènes, poète tragique, 313, 314.
AGÉSILAS (éloge d'), par Xénophon, 386.
AGIAS de Trézène, poète cyclique, 121.
AJAX, dans Homère, 69, 71.
ALCÉE de Mitylène, poète lyrique, 164, 168.
ALCIBIADE, orateur, 370.
ALCIDAMAS d'Elée, orateur, 423.
ALCIPHON, sophiste, 552.
ALCMAN, poète lyrique, 176, 180.
ALCMÈNE, dans les *Grandes Éeés* d'Hésiode, 106.
ALEXANDRA, poème de Lycophron, 460, 465.
ALEXANDRE; édition d'Homère, faite pour lui, par Aristote, 85; *Lettre sur le Monde*, que lui adresse Aristote, 407.
ALEXANDRINE (littérature), 458 et suiv.
ALEXANDRINS (érudits), 468; leurs travaux de critique sur Homère, 85, 86.
ALEXIS, poète comique, 445, 446.
ALPHABET GREC, perfectionné par Simonide, 194.
AMMONIUS SACCAS, fondateur de l'école eclectique, 541, 542.
ANABASE (l'), ouvrage historique de Xénophon, 385, 386; discours tiré de l'*Anabase*, 388.
ANACRÉON, poète lyrique, 189, 194.
ANANIUS, poète satirique, 154, 155.
ANAXAGORE de Clazomènes, philosophe, 233.
ANAXIMANDRE de Milet, philosophe, 232.
ANAXIMÈNE, philosophe, 232.
ANDOCIDE d'Athènes, orateur, 373, 375.
ANTIMACHUS, poète épique, 339.
ANTIPIANE, poète comique, 444, 445.
ANTIPHON de Rhamnunte, orateur, 371, 373.
ANTONINS (caractère du siècle des), 509, 513, 516 et suiv.
APION, grammairien, 498.
APOLLON Délien (hymne à), 110, 112.
APOLLON Pythien (hymne à), 112, 113.
APOLLONIUS de Rhodes, poète épique, 466, 468.
APOLLONIUS de Tyane, 551.
APOLOGUE (l'), 95; 135; 155 (voy. *Ésope*, *Babrius*).
APPIEN, historien, 530.
ARATUS, poète didactique, 486.
ARCHILOQUE, poète satirique, 133, 136.
ARGONAUTIQUES (les), poème d'Apollonius de Rhodes, 467.
ARION, poète lyrique, 175, 176.
ARISTARQUE, critique alexandrin, 468.
ARISTÈNETE, sophiste et romancier, 567, 568.
ARISTIDE, orateur, 353, 354.
ARISTOPHANE; sa vie, 322, 323; son caractère, 323, 325; appréciation littéraire, 326 et suiv. (voy. *Comédies d'Aristophane*).
ARISTOPHANE de Byzance, critique alexandrin, 468.
ARISTOTE; sa vie, 404; ses poésies, 405, 406; ses *Dialogues*, ses traités populaires, 407; ses grands ouvrages (voy. *Acroamatiques*), 408; ses travaux sur Homère, 85.
ARRIEN, auteur du *Manuel* d'Épictète, de

Dissertations philosophiques, 511, et d'une *Histoire d'Alexandre*, 512.
ATHÉNÈS, auteur du *Souper des sophistes*, 551.
ATHÈNES (éducation des enfants à), 357; au III^e siècle avant J. C., 454, 455; Ecole d'Athènes, au IV^e siècle de J. C., 552, 553.
ATLANTIDE (P'), poème de Solon, 147.

B

BARRIUS, fabuliste, 536, 540.
BACCHUS (hymne à), 117.
BACCHYLIDE, poète lyrique, 202, 203.
BANQUET (le), dialogue de Platon, 395, 397.
BATRACHOMYOMACHIE (la), poème attribué à Homère, 157, 160.
BÉROSE, historien, 487.
BION et **MOSCHUS**, poètes bucoliques, 480, 485.
BRONTIUS, poète orphique, 221.

C

CADMUS de Milet, logographe, 235.
CALLIMAQUE, poète alexandrin, 465, 466.
CALLINUS d'Éphèse, poète élégiaque, 126, 127.
CALLISTRATE; scolie en l'honneur d'Harmodius et d'Aristogiton, 204, 206.
CARACIÈRES de Théophraste, 411, 413.
CÉRÈS; *Tableaux de la Vie humaine*, 389, 390.
CERCOPS, poète orphique, 221.
CÉRÈS (hymne à), 115, 117.
CHANTS PRIMITIFS; leur caractère religieux, 15.
CHARON de Lampsaque, logographe, 236.
CHÉRÉMON, poète tragique, 315, 316.
CHORRILUS, poète tragique, 260.
CHORRILUS de Samos, poète épique, 338.
CHOEUR TRAGIQUE, 266; Chœurs d'Eschyle, 278.
CHOLIAMBE, ou trimètre scazon, 153.
CHORIZONTES, grammairiens d'Alexandrie qui attribuaient l'*Illiade* et l'*Odyssée* à deux poètes différents, 84, 85.
CITHARE, phorminx, instrument à cordes; description selon Homère, 30, 31.
CLEANTHE, philosophe poète, 456, 458.
CLÉON, orateur, 349; 349.
COLUTHUS, poète épique, 568, 569.
COMÉDIE; ses origines, 317, 318; **DORIENNE**, Epicharme, Phormis, 319, 320; **ATHÉNIENNE**, satire politique et scandaleuse, Cratès, Cratinus, Eupolis, 320, 322; **COMÉDIE ANCIENNE**, caricature politique d'Athènes, 322; **COMÉDIE MOYENNE**, absence du chœur, allégories, intrigues, satire littéraire, 342, 343; **COMÉDIE NOUVELLE**, peintures

des caractères, scènes de la vie privée, 449, 450.
COMÉDIES D'ARISTOPHANE; politiques, philosophiques, littéraires, 327, 328; les *Acharniens*, plaidoyer en faveur de la paix, 328, 329; les *Cherchaillers*, contre Cléon, 329; la *Paix*, allégorie de circonstance, 329; *Lystrate* nouveau plaidoyer pour la paix, 330; les *Nuées*, contre Socrate, 330, 331; les *Gupes*, 331; l'*Assemblée des Femmes*, 331, 332; *Plutus*, contre l'aveuglement de la Fortune, 332, 333; les *Fêtes de Cérès*, contre Euripide, 333; les *Grénuilles*, contre Euripide, 334; les *Oiseaux*, pièce fantastique, 334, 335.
COMOS, banquet des fêtes de Bacchus, 317, 318; fête en l'honneur des vainqueurs des jeux, 211.
CONCOURS DRAMATIQUES, 260, 262.
CORINNE de Tanagra, poétesse, 188.
CORYPHEE, chef du chœur, 267.
CRATINUS, poète de l'ancienne Comédie, 337.
CRATIAS, poète, 339; orateur, 371.
CRÉSIAS de Cnide, historien, 439.
CRÉSIPHON; procès de la Couronne, 426, 428 (voy. *Démosthène*).
CYCLIQUES (poèmes), épopées complétant l'œuvre d'Homère, 117, 118; poètes cycliques, Arctius, Stasinus, Le-chés, Agias, Eugamon, 118, 124.
CYCLOPE (le), drame satyrique d'Euripide, 300, 302.
CYROPÉDIE, roman historique de Xénophon, 387.

D

DAMASCUS, philosophe, 568.
DÉMADE, orateur, 423, 424.
DÉMÉTRICUS de Phalère, orateur, 438.
DÉMODOCUS, aède des Phœaciens, 27, 28.
DÉMOSTHÈNE; sa vie, 429, 430; ses plaidoyers, 430; ses discours politiques, 431; procès d'Harpalus, 431, 432; discours de la Couronne, 434, 435; jugement de Plutarque, 433; comparaisons avec Périclès, 466 (voyez *Ctésiphon*, *Eschine*).
DENYS d'Halicarnasse, historien, 495, 496.
DESCRIPTIONS d'Homère, 77, 78.
DIALECTES: *béotien* ou *éolien*, concordance avec le latin, 5; *dorien*, varie de celle de l'éolien, sons ouverts, rareté des sifflantes, 6; *ionien*, le plus éloigné du type primitif, sons liquides, voyelles, euphonie, 67; *épique*, langue commune de la poésie, 7; *attique*, ionien plus sévère, langue littéraire de toute la Grèce, 7, 8.
DIALOGUES d'Aristote, 405, 406.
DIALOGUES de Platon, compositions dramatiques, 392; contre les sophistes,

394; le *Phédon*, 393; le *Banquet*, 395; la *République* et les *Lois*, 398, 400.
DIASCÉVASTES, ordonnateurs des œuvres d'Homère, 84.
DIEUX (les) d'Homère, 62.
DINARQUE de Corinthe, orateur, 422, 423; blâmer contre Démosthène, 431, 432.
DIODORE de Sicile, historien, 496, 497.
DIOCÈNE d'Apollonie, philosophe, 233.
DIOGÈNE de Laërte, compilateur, 551.
DION CASSIUS, historien, 549.
DION CHRYSOSTOME, sophiste; l'*Historia Eulienne*, 499, 502.
DIORTHUTES, correcteurs des œuvres d'Homère, 85.
DIONYSUS ZAGREUS, le Bacchus des Orphiques, 220.

E

ECCLECTISME alexandrin, 540 et suiv.
ÉCRITURE; son antiquité chez les Grecs, 37, 43.
ÉÈES (les *Grandes*), poème d'Hésiode, 105.
ÉLÉGIE; origine, étymologie, 124; règles prosodiques, recitation élégiaque, accompagnement, 125; le vers élégiaque et le vers anapestique, 132, 133.
ÉLIEN, compilateur, 550.
ÉLINUS ou *Imus* (v), nom générique des chants tristes, 15.
ÉLIUS ARISTIDE, sophiste, 526, 527.
ÉLOQUENCE, originaire de Sicile, selon les rhéteurs; Corax, Gorgias; origine véritable de l'éloquence, 351, 352.
EMPÉDOCLE d'Agrigente, philosophe, 226, 227.
ÉPHORE de Cymé, historien, 440, 441.
ÉPICHARME de Cos, poète comique, 319, 320.
ÉPICTÈTE, philosophe, 510, 511.
ÉPIGONES (les), épopée attribuée à Homère, 122.
ÉPIGRAMME; sa nature chez les Grecs, 201.
ÉPIGRAMMES de Sappho, 173.
ÉPODE, introduit par Stésichore entre la strophe et l'anti-strophe du chœur, 180.
ÉRINNA, poétesse lesbienne, 174, 175.
ESCHINE, orateur; sa vie, 424; procès de la Couronne, 426, 428.
ESCHYLE; sa vie, 269, 271; son génie lyrique et dramatique, 277, 280; comparaison d'Eschyle et de Sophocle, 282, 283 (voy. *Tragédies d'Eschyle*).
ESCHYLE, SOPHOCLE, EURIPIDE, véritables élégiaques du v^e s., 340, 341.
ÉSOPÉ, fabuliste, 156, 157.
ÉTHIOPIDE (l'), continuation de l'*Illade*, 119, 120.
EUCAMON, auteur de la *Télégonie*, complément de l'*Odysée*, 122.

EUMOLPIDES (les), famille sacerdotale d'Eleusis, 22.
EUNAPE, biographe, 568.
EUPHORIION de Chalcis, érudit et poète, 486, 487.
EUPOLIS, poète de l'ancienne Comédie, 337.
EURIPIDE; sa vie, 293, 296; enthousiasme des anciens pour lui, 309, 311; son génie dramatique, abus des sentences, 302, 309 (voy. *Tragédies d' Euripide*).
EURIPIDOMANIE (l'), raillée par Lucien, 311.
EXOTÉRIQUES (traités), d'Aristote, 407.

F

FEMMES, leur condition à Athènes, 169, 170; chez les Éoliens et les Doriens, 170, 171; elles assistaient aux tragédies, 262; les femmes dans Homère; Hélène, Pénélope, Andromaque, Calypso, Circé, Nausicaa, 71, 73; dans Hésiode, Pandore, 104, 105; dans Simonide d'Amorgos, 136, 137; dans Euripide, 305.

G

GRECS ou Hellènes, leur origine, leur civilisation primitive, 1, 4.
GRYLLUS (le), dialogue d'Aristote, 406.

H

HÉCATÉE de Milet, logographe, 235, 236.
HÉGÉSIPPOS, orateur, 423.
HÉLÈNE (l') d'Homère, 71, 73.
HÉLIODORE, romancier, 564, 565.
HELLANICUS de Mitylène, logographe, 236, 237.
HELLENIQUES (les) de Xénophon, 385.
HERACLITE d'Éphèse, philosophe, 232, 233.
HERCULE (le Bouclier d'), attribué à Hésiode, 107, 108.
HERMÉSIAKX de Colophon, poète élégiaque, 487.
HERMIAS (scolie d'Aristote sur), 405.
HERMOGÈNE de Tarse, rhéteur, 527, 528.
HÉRODE ATTICUS, sophiste, 526.
HÉRODIEN, historien, 550.
HERODOTE d'Halicarnasse; sa vie, 238, 239; plan de son histoire, 240, 243; Hérodote écrivain, 243, 244; moraliste, 244, 245 (voy. *Histoire d'Hérodote*).
HÉSIODE d'Ascre; sa vie, 90, 93; poète moraliste, crée l'apologue, 95, 96; ouvrages attribués à Hésiode, 106 (voy. *Éèes, Hercule, Œuvres et Jours, Théogonie*).

- HIPPOCRATE** de Cos, médecin, prosateur ionien, 246; sa vie, 243, 247; ses ouvrages authentiques, 249, 250; son style, 250, 252.
- HIPPONAX** d'Ephèse, inventeur de la parodie, 153.
- HISTOIRE D'HÉRODOTE**; plan sommaire et appréciation, 240, 243; style, 243, 244; enseignement moral, véracité, etc., 244, 246.
- HISTOIRE DE THUCYDIDE**; harangues, narrations, 344, 345; style attique, art sans artifice, excellence morale, 345, 350.
- HOMÈRE**; doutes élevés sur l'existence d'Homère, 44, 46 : analyse de ses deux poèmes, 46, 53 (voy. *Iliade* et *Odyssée*); qu'il n'y a eu qu'un Homère, 55, 58; date probable de l'existence d'Homère, 58; qu'il était Ionien, 59, 61; dieux et héros dans Homère, 62, 71 (voy. *Dieux*, *Achille*, *Ulysse*, *Ajax*, *Hélène*); naïveté d'Homère, 73, 76; sublime d'Homère, 76, 77; Homère moraliste, 79, 80; son style, 81, 83.
- HYBRAS** de Crète; scolie, 205.
- HYMÉNÉE** (chant de l'), 18, 19.
- HYMNES HOMÉRIQUES**, 109, 117 (voy. *Apollon*, *Mercury*, *Vénus*, *Cérès*, *Bacchus*).
- HYPÉRIDE**, orateur, 422.
- I**
- IALÉMUS** (l'), même chant que le *linus*, 16.
- IAMBLIQUE** le romancier, 528, 529.
- IAMBLIQUE** le philosophe, 548, 549.
- IBYCUS** de Rhégium, poète lyrique, 185, 187.
- IDYLLES** de Théocrite; définition de l'idylle, 473; *Bucoliques*, 474; les *Syracusaines*, 475; *Mythologiques* (*Polyphème*, *Hercule*, etc.), 476; *Épîtres*, 477, 478.
- ILIADÉ**; analyse de l'*Iliade*, 40, 43; unité, 46, 50; l'*Iliade* et l'*Odyssée* sont l'œuvre du même poète, 53, 55; dieux et héros de l'*Iliade*, Achille, Priam, Ajax, Hélène, Thersite, etc., 62, 75; naïveté de cette poésie, Patrocle et Cebriôn, Diomède et Paris, Phœnix, 73, 76; qualités littéraires du style, versification, 81, 83; transmission des épopées homériques (voy. *Rhapsodes*), 83, 88 (voy. *Odyssée*).
- INTERPOLATIONS** dans le texte d'Homère, 87, 88.
- ION** de Chios, poète tragique et historien, 312, 313.
- IONIE** (décadence littéraire de l'), 139.
- IONIEN** (dialecte), commun, dans le principe, à tous les prosateurs, 234.
- ISÉE**, orateur, 418, 419.
- ISOCRATE**, orateur, 418, 418.
- J**
- JOSÉPHE**, historien, 498, 499.
- JUBA**, historien, 494, 495.
- JULIEN** (l'empereur), 557; ses ouvrages, 557, 558; discours et lettres, 558, 559.
- JUMPER** (combat de) et des Titans dans la *Theogonie* d'Hésiode, 102, 103.
- JUSTINIEN** ferme les écoles de philosophie, 563.
- L**
- LANGUE GRECQUE**; son origine, 1, 4; caractères généraux, dialectes ramenés à trois types (voy. *Dialectes*), 4, 8; qualités littéraires, 8, 9.
- LASUS**, poète lyrique, 187.
- LEGISLATEURS** de la haute antiquité, 230.
- LESCHES**, poète épique, 120, 121.
- LIBANIUS**, sophiste, 553, 554.
- LINUS** (le), hymne de deuil, 16.
- LOGOGRAPHERS** (les), premiers historiens, 234, 237.
- LOIS** dialogues des) de Platon, 398.
- LONGIN**, philosophe; *Traité du Sublime*, 544, 546; jugement sur Démosthène, 437, 438.
- LONGUS**, sophiste et romancier, 565.
- LUCIEN** de Samosate; sa vie, ses voyages, 514, 515; scepticisme de Lucien, 515, 517; verve et bon sens de sa critique, 517, 519; ses romans, 519, 524; ses poésies, 524, 525.
- LYCOPHRON**, poète alexandrin, 460, 463.
- LYCURGUE** d'Athènes, orateur, 419; son discours contre Léocrate, 420; contre Lysiclès, 421.
- LYRE**, cithare perfectionnée; invention de Terpandre, 30, 31.
- LYSIAS** d'Atlènes, orateur, 375, 378.
- M**
- MARC AURÈLE**; le livre des *Pensées*, 513.
- MARGITES** (le), poème satirique attribué à Homère, 137, 138.
- MARINUS**, philosophe, 563.
- MAXIME** de Tyr, philosophe platonicien, 529.
- MÉLÉAGRE**, poète; sa *Couronne d'Épigrammes*, 489, 490.
- MÉNANDRE**, poète comique, 450, 452.
- MERCURE** (hymne à), 113, 114.
- MÈTRES**: vers héroïque, sa prosodie, versification d'Homère, ses licences, 82, 83; vers élégiaque, ses règles, licences, 125; mètres lyriques d'Alcée, strophe alcaïque, 168; strophe sapphique, 168; mètres d'Alcman, 179; mètres de Stésichore, 180, 181; mè-

- tres employés dans la tragédie, dans les chœurs, 265, 266.
- MIMNERME**, poète élégiaque, 139, 140.
- MOSCHUS**, poète bucolique, 480, 485.
- MUSEE**; traditions sur ce personnage, 22.
- MUSEE** (le grammairien); poème de *Héro et Léandre*, 570.
- MUSÉE** d'Alexandrie, fondé par les Ptolémées, 458, 459; les savants du Musée restent grecs, malgré le contact de l'Orient, 540, 541; erudits du Musée, 468.
- MUSIQUE** grecque, 162.
- MYTHOLOGIE** grecque, 10, 14.
- N**
- NICANDRE**, médecin et poète, 488, 489.
- NONNUS**, poète épique, 568.
- NUÉES** (les) d'Aristophane, 330, 331.
- O**
- ODYSSÉE**; analyse de l'*Odyssee*, 50, 53; l'*Odyssee* et l'*Illiade* sont l'œuvre du même poète, 53, 55; comparaison des deux poèmes, 55, 58; caractère d'Ulysse, 68, 69; Hélène dans l'*Odyssee*, 73; Pénélope, Nausicaa, Calypso, Circé, 73; descriptions, 77; style d'Homère, 81; le chant XI de l'*Odyssee*, 87, 88.
- OECHALIE** (prise d'), poème cyclique attribué à Homère, 123.
- OEUVRES ET JOUS** d'Hésiode; analyse, 94, 99; authenticité de ce poème, 103, 104; mythe de Pandore, réflexions d'Hésiode sur les femmes, 104, 105.
- OLYMPUS**, musicien, 24.
- ONOMACRITUS**, poète orphique, 221.
- OPPIEN** de Cilicie, 532; poèmes didactiques, les *Cynégétiques*, les *Haliéutiques*, les *Ixeutiques* (perdu), 532, 536.
- ORPHÉE** (légendes sur), 20, 21; recueil des poésies orphiques, 220, 222.
- ORPHIQUE** (école), 219, 220.
- P**
- PANDORE**, dans Hésiode, 104, 105.
- PANÉGYRIQUE** d'Athènes, parlocrate, 416.
- PANÉTIUS** de Rhodes, philosophe stoïcien, 490.
- PANYASIS**, poète épique, 338.
- PARALOGUE**, **PARACATALOGUE**, récitation des iambes, 266.
- PARMÉNIDE** d'Elée, philosophe et poète, 224, 226.
- PARODIE**, poème héroï-comique, inventé par Hipponax, 153.
- PARTHÉNIENES**, odes d'Alcman destinées à être chantées par des jeunes filles, 179.
- PARTHES**; acteurs grecs à la cour des rois parthes, 311.
- PATHÉTIQUE** d'Euripide, 306, 308.
- PAUSANIAS**; *Description de la Grèce*, 530, 531.
- PÉAN** (le); explication de ce mot 17; divers péans, 17, 18.
- PÉRICLES**, orateur, 354, 356; son portrait dans Thucydide, 350.
- PHÉDON** (le), dialogue de Platon, 393, 394.
- PHÉMIUS**, aède épique; son chant dans l'*Odyssee*, 26, 27.
- PHÉRECYDE** de Léros, logographe, 236.
- PHÉRECYDE** de Scyros; sa *Theogonie*, premier livre écrit en prose, 231, 232.
- PHILEMON**, poète comique, 452, 453.
- PHILÉTAS** de Cos, poète alexandrin, 460.
- PHILISTUS** de Syracuse, historien, 439, 440.
- PHILOMÈLE**, légende mythologique, 20.
- PHILON** de Byblos, traducteur de Sanchoniaton, 502.
- PHILON** le Juif, philosophe, 502.
- PHILOSTRATE**, sophiste et sectaire, 550, 551.
- PHOCION**, orateur, 423, 424.
- PHOCYLIDE** de Milet, poète gnémique, 147, 148.
- PHOENIX**, dans l'*Illiade*, 75, 76.
- PHORMIX**, comme la cithare (v.), 30, 31.
- PHRYNICHUS**, poète tragique, 258, 259.
- PIGÈS**, auteur présumé de la *Batrachomyomachie*, 160.
- PINDARE**; sa vie, 206, 207; sa rivalité avec Bacchylide et Simonide, 202; jugement d'Horace, 207, 208; *Odes triomphales*, leur caractère, 209, 210; forme dorienne ou éolienne, 211; versification de Pindare, 212; plan des odes, 213, 214; épisodes pindariques, 214, 215; obscurité de Pindare, 215, 217; la dixième *Néméenne*, 217, 218; fragments, 218, 219.
- PISISTRATE** fait recueillir les œuvres d'Homère, 84.
- PITTACUS** de Mitylène et Alcée, 164, 166.
- PLATON**; sa vie, 390, 392; il fonde l'Académie et y professe quarante ans, etc., 391; son génie dramatique dans les dialogues, 392, 393 (voy. *Phédon*, *Banquet*, *République*, *Lois*); diversité influée de l'œuvre de Platon, 400, 402; son style, 402; Platon juge sévèrement la morale d'Homère, 79.
- PLOTIN**, philosophe; sa vie, 542; ses *Ennéades* recueillies par Porphyre, 542, 544.
- PLUTARQUE**; sa vie, 503, 504; son génie, 504, 506; défauts de ses ouvrages, 506; sa morale, 507; son style, 508, 509.
- PLUTARQUE** fils de Nestorius, 559.
- POÉSIE**; transmission des compositions poétiques, 35, 36; récitation poétique, 31, 32.

POÈTE (le), défini par Platon, 190; rôle des poètes dans la formation des légendes religieuses, 12, 14.
POÉTIQUE (la) d'Aristote, 408, 409.
POLITIQUE (la) d'Aristote, 408.
POLLUX, lexicographe, cité, 276.
POLLUS, sophiste, 361, 362.
POLYBE: sa vie, 490, 491; son *Histoire générale*, 491, 492; sa manière d'écrire l'histoire, 492, 494.
PORPHYRE, philosophe, successeur de Plotin, 546, 548.
POSIDONIUS, philosophe et historien, continuateur de Polybe, 490.
PRATINAS de Phlionte, inventeur du drame satyrique, 259, 260.
PRIAM, dans Homère, 65, 66.
PROCLUS, philosophe; sa vie et ses travaux, 559, 561; Proclus poète, 561, 563.
PRODICUS de Céos, sophiste, 359, 361.
PROSE: pourquoi les Grecs écrivirent si tard en prose, 229, 230.
PROVERBES, dans Hésiode, 94; sur Hésiode, 93; sur Simonide, 194.
PTOLÉMÉES (les), protecteurs des lettres, des sciences et des arts, 458, 459.
PYTHAGORE, 227; ouvrages publiés sous son nom, 228; *Vers dorés*, 228, 229.

Q

QUENOUILLE (la); 1, poème de la Lesbienne Erinna, 174; 2, idylle de Théocrite, 397, 398.
QUINTUS de Smyrne, poète épique, 569, 570.

R

RELIGION primitive des Grecs, 10, 12; dieux d'Homère, 12, 13; 62, 63.
RÉPUBLIQUE (la), dialogues de Platon, 398, 400.
RHAPNODES (les), 32; 83, 84.
RHAPSODIE (la), 33, 34.
RHÉTORIQUE D'ARISTOTE (la), 414, 415.
RHIANUS, poète épique, 485, 486.
RHINGTON de Syracuse, poète dramatique, 472.
ROMA (hymne à), attribué à Erinna, 174, 175.

S

SALAMINE (la), élégie de Solon, 141, 142.
SAPPHO de Mitylène, poétesse: sa vie, 169, 172; ses poésies, 172, 174.
SCÉPHERUS (le), comme le *linus* (v.), 17.
SCOLIES, chansons de table, 203, 204.
SÉXTUS EMPIRICUS, philosophe, 530.

SICILIENS, leur passion pour les poésies d'Euripide, 309, 310.

III^e SIÈCLE av. J. C.; situation de la Grèce, 458, 459.

SILLES, satires philosophiques de Timon de Phlionte, 455, 456.

SIMONIDE d'Amorgos, poète satirique, 136, 137.

SIMONIDE de Céos; sa vie, 194, 196; moraliste et savant, 194; génie lyrique de Simonide, 196; pathétique de Simonide, 199; poésies religieuses, élégies, 200; épigrammes, 201.

SMYRNE, patrie probable d'Homère, 59, 61.

SOCRATE; sa vie, 363, 364; mots de Socrate, 366, 369, *passim*; ses doctrines, 366; sa théorie sur le beau, 367; sa manière de discuter, 364; attaques d'Aristophane, 330, 331; Socrate condamné versifait des fables dans sa prison, 156; sa mort, 393, 394.

SOCRATIQUES, disciples de Socrate, 359, 390.

SOLON, poète, 140; la *Salamine*, 141, 142; élégie sur l'anarchie, 142; élégie sur ses lois, 143; œuvres de sa vieillesse, 143; son élégie morale, 145; son apologie en vers iambiques, 146; ses soins pour les œuvres d'Homère, 84.

SOPHISTES; sens propre du mot, 358; jugés dans les *Nuées*, 357; leur éléquence, leur style, 359; jugement impartial, 360; combattus et discrédités par Socrate, 364, 366; sophistes sous les empereurs, 499.

SOPHOCLE; sa vie, 289, 292; Sophocle et Eschyle comparés, 282, 283; mot sur Euripide, 303 (voy. *Tragédies de Sophocle*.)

SOPHRON de Syracuse, poète dramatique, 447, 448.

STASINUS, poète cyclique, 118, 119.

STÉSICHOË d'Himère, poète lyrique, 180; ses ouvrages, 182; sa vie, 183.

STOBÆUS, compilateur, 568; nous a conservé un fragment de Callinus, 127; un fragment de Bacchylide, 203.

STOÏCISME chez les Romains, 509; son caractère au temps des Antonins, 509, 510.

STRABON de Cappadoce; sa *Géographie*, 497, 498.

SUBLIME (traité du) de Longin, 544, 546; différence entre le sublime et le beau, 546; notre mot de *sublime* ne recèle pas toute l'idée de Longin, 546 (voy. *Longin*.)

SUCCESSIONS de Proclus, 563.

SUIDAS, cité sur Arion, 175; et *passim*.

SUSARION, premier poète comique, 318, 319.

SYRACUSAINES (les), idylle de Théocrite, 475, 476.

SYRIANUS, commentateur d'Aristote, 559.

T

TÉRENCE, imitateur de la Comédie nouvelle, 449.

TERPANDRE d'Antissa, musicien et poète lyrique, 160, 163; ses successeurs, 163, 164.

THAMYRIS, aède, dans Homère, 25, 26.

THEATRE. Description du théâtre de Bacchus, 262; *logéum*, gradins, amphithéâtre, *thymèle*, choreutes, coryphées, 263, 265; appareil scénique antérieur à Eschyle, tréteaux, costume, masque, cothurne, 255, 257; chœur du dithyrambe décrit par Eschyle, 257; répétitions dramatiques, 267, 268.

THÉBAÏDE, poème cyclique attribué à Homère, 122.

THÉMISTIUS, philosophe, 554; ses ouvrages, 555, 556.

THÉMISTOCLE; son éloquence, 352, 353.

THÉOCRITE de Syracuse; sa vie, 472, 473; jugement littéraire, 473 et suiv.; ses œuvres (voy. *Idylles de Théocrite*).

THÉODECTÉ de Phasélis, poète dramatique, 316.

THÉOGNIS de Mégare, poète gnomique, 148, 149; ses poésies, 149, 152.

THÉOGONIE (la), poème d'Hésiode, 99; analyse, 101, 102; combat de Jupiter et des Titans, 102, 103; mythe de Pandore, 104; authenticité de ce poème, 104.

THÉOPHRASTE, philosophe péripatéticien, 410; le livre des *Caractères* (v.), 411, 413.

THÉOPOMPE de Chios, historien, 440.

THESSITE; son portrait dans Homère, 74.

THESPIIS; la tragédie avant Thespis, 252, 253; ses innovations, 254, 255.

THRÈNE, chant des morts en usage dans les temps héroïques, 19.

THUCYDIDE, historien; sa vie, 341, 343; ses maîtres, 349; son rôle politique, 342; son ouvrage, 344, 345 (voy. *Histoire de Thucydide*).

TIMARQUE, accusé par Eschine, 425.

TIMÉE l'historien, 469, 471.

TIMOCRÉON de Rhodes, poète lyrique, 188, 189.

TIMON le sillographe, philosophe et poète satirique, 455, 456 (voy. *Silles*).

TRAGÉDIE avant Thespis, 252, 253.

TRAGÉDIES D'ESCHYLE; caractères généraux, 277, 281; sept subsistent, 271; *Prométhée enchaîné*, 271; passage cité, 280; les *Perses*, 272; les *Sept contre Thèbes*, 273; l'*Orestie*, trilogie (*Agamemnon*, *Choéphores*, *Euménides*), analyse, 273, 276; les *Supplianthes*, 276, 277.

TRAGÉDIES D'EURIPIDE; catalogue raisonné, dates et sujets, 296, 300.

TRAGÉDIES DE SOPHOCLE; caractères généraux, 284, 285; *Antigone*, 285, 286; *Électre*, 286; les *Trachiniennes*, 287; *OEdipe roi*, 287; *Ajax*, 287, 288; *Philocète*, 288, 289; *OEdipe à Colone*, 289.

TRYPHIODORE, poète épique, 569.

TYRTE, poète élégiaque, 127; légende et histoire, 128; ses élégies guerrières, 130, 132; autres ouvrages, 132, 133.

TZETZES, commentateur de Lycophon, 461; poète, 538.

U

ULYSSE; son caractère dans Homère, 68, 69.

V

VALÈRE MAXIME; récit fabuleux de la mort d'Eschyle, 270.

VÈNUS (hymne à), 114, 115.

X

XANTHUS de Sardes, logographe, 237.

XÉNOPHANE de Colophon, philosophe et poète, 223, 224.

XÉNOPHON, philosophe et historien; sa vie, 379, 380; qualités et défauts de Xénophon, 381, 383; écrivain pratique, 384; ses ouvrages (voy. *Agésilas*, *Cyropédie*, *Helléniques*); traites didactiques, 383, 385.

XÉNOPHON d'Éphèse, romancier, 567, 568.

Z

ZALEUCUS, législateur des Locriens, 230, 231.

ZÉNODOTE, critique alexandrin, 468.

ZÉNON d'Élée, philosophe, 234.

ZÉUS, dieu de l'air et de la lumière, 10.

TABLE DES CHAPITRES.

PRÉFACE.....	Pages	1	CHAP. XXVII. Socrate.....	Pages	363
CHAPITRE I. Préliminaires.....		1	CHAP. XXVIII. Orateurs de la fin du		369
CHAP. II. La Poésie grecque avant			v ^e siècle avant J. C.....		379
Homère.....		15	CHAP. XXIX. Xénophon.....		389
CHAP. III. Les Rhapsodes.....		30	CHAP. XXX. Platon.....		403
CHAP. IV. Homère.....		44	CHAP. XXXI. Aristote et Théophraste.		413
CHAP. V. Hésiode.....		89	CHAP. XXXII. Orateurs du iv ^e siècle		424
CHAP. VI. Hymnes homériques et			avant J. C.....		439
Poèmes cycliques.....		109	CHAP. XXXIII. Eschine. Démo-		442
CHAP. VII. Poésie élégiaque et Poésie			sthène.....		446
iambique.....		124	CHAP. XXXIV. Historiens du iv ^e siècle		451
CHAP. VIII. Suite de la Poésie élé-			avant J. C.....		458
giaque.....		139	CHAP. XXXV. Comédie moyenne...		469
CHAP. IX. Poésie choliambique. Pa-			CHAP. XXXVI. Comédie nouvelle...		485
rodie. Apologue.....		153	CHAP. XXXVII. Deux philosophes		488
CHAP. X. Lyriques éoliens.....		160	poètes.....		494
CHAP. XI. Lyriques doriens.....		176	CHAP. XXXVIII. Littérature alexan-		503
CHAP. XII. Lyriques ioniens. Sco-			drine.....		509
lies.....		190	CHAP. XXXIX. Littérature sicilienne.		514
CHAP. XIII. Pindare.....		206	CHAP. XL. Autres écrivains du		526
CHAP. XIV. Théologiens et Philoso-			iii ^e siècle avant J. C.....		531
phes poètes.....		219	CHAP. XLI. Ecrivains des deux der-		540
CHAP. XV. Premières compositions			niers siècles avant J. C.....		549
en prose.....		229	CHAP. XLII. Ecrivains grecs contem-		557
CHAP. XVI. Hérodote. Hippocrate.		237	porains d'Auguste et des premiers		564
CHAP. XVII. Origines du Théâtre grec.		252	empereurs.....		
CHAP. XVIII. Eschyle.....		269	CHAP. XLIII. Plutarque.....		
CHAP. XIX. Sophocle.....		282	CHAP. XLIV. Stoiciens nouveaux...		
CHAP. XX. Euripide.....		293	CHAP. XLV. Lucien.....		
CHAP. XXI. Décadence de la tragé-			CHAP. XLVI. Autres écrivains du siècle		
die.....		312	des Antonins.....		
CHAP. XXII. Ancienne Comédie....		317	CHAP. XLVII. Oppien. Babrius....		
CHAP. XXIII. Autres poètes du siècle			CHAP. XLVIII. Philosophes alexan-		
de Périclès.....		338	drins.....		
CHAP. XXIV. Thucydide.....		341	CHAP. XLIX. Historiens et Sophistes		
CHAP. XXV. Ancienne Eloquence po-			du iii ^e siècle.....		
litique.....		351	CHAP. L. Ecole d'Athènes.....		
CHAP. XXVI. Sophistes.....		357	CHAP. LI. Appendice.....		

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.

Ch. Lahure, imprimeur du Sénat et de la Cour de Cassation,
rue de Vaugirard, 9.



LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^o.

HISTOIRE UNIVERSELLE

PUBLIÉE PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS ET DE SAVANTS

sous la direction

DE M. V. DURUY

Environ 25 volumes format in-18 jésus

Accompagnés de cartes géographiques, de plans de villes et de batailles et contenant des dessins de monuments, de costumes, etc.

EN VENTE AU 1^{er} OCTOBRE 1856.

- Chronologie universelle**, par M. DREYSS, professeur d'histoire au lycée Napoléon. 1 volume... 6 fr.
- La terre et l'homme**, par M. MAURY, bibliothécaire à l'Institut. 1 volume..... "
- Histoire sainte d'après la Bible**, par M. DURUY. 2^e édition. 1 volume..... 3 fr.
- Histoire ancienne de l'Orient**, par M. GUILLEMIN, ancien professeur d'histoire, docteur des lettres, recteur de l'Académie de Douai. 1 volume..... 4 fr.
- Histoire grecque**, par M. DURUY, professeur d'histoire au lycée Napoléon. 2^e édition. 1 vol. 4 fr. 50 c.
- Histoire romaine**, par LE MÊME AUTEUR. 3^e edit. 1 vol. 3 fr. 50 c.
- Histoire de France** (abrégé de l'). par M. V. DURUY. Edition illustrée de 117 gravures et de 16 cartes géographiques. 2 volumes, brochés..... 7 fr. 50 c.
- Histoire d'Angleterre**, comprenant celle de l'Ecosse, de l'Irlande et des possessions anglaises, par M. FLEURY, proviseur du lycée de Douai; avec une statistique de l'empire britannique à l'époque actuelle, par M. DURUY. 2 vol.. 9 fr.
- Histoire de l'Italie**, par M. ZEL-LEK, docteur ès lettres, profes-
- seur à la Faculté des lettres de Bordeaux. 1 volume..... 4 fr.
- Histoire des États scandinaves** (Suède, Norvège, Danemark), par M. A. GARROY, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux. 1 volume... 3 fr. 50 c.
- Histoire des Arabes**, par K. DILLUT, professeur d'histoire au lycée Saint-Louis, membre de la Société asiatique. 1 vol..... 4 fr.
- Histoire du Portugal**, par M. BOUCHOR, ancien prof. d'histoire au lycée Napoléon. 1 vol... 4 fr.
- Histoire de la littérature grecque**, par M. PUNAS, professeur au lycée Saint-Louis. 1^{re} édition. 1 vol. broché..... 4 fr.
- Histoire de la littérature romaine**, par LE MÊME AUTEUR. 1 volume..... 4 fr.
- Histoire de la littérature française**, par M. DUMESQUY, docteur ès lettres, agrégé de la Faculté des lettres de Paris, professeur de rhétorique au lycée Saint-Louis. 2^e édition. 1 volume. 4 fr.
- Dictionnaire historique des institutions, mœurs et costumes de la France**, par M. CHEVAL, docteur ès lettres, professeur d'histoire à l'École normale supérieure. 2 vol..... 22 fr.

La demi-reliure en chagrin de chacun de ces volumes se paye 1 fr. 50 c. en sus.

Paris. — Typographie de Ch. Lahure, rue de Vaugirard, 9.